

L'œillet rouge.

Le train de sept heures du soir venait de passer. Le chef de gare et son employé travaillaient à leurs pupitres, placés aux deux coins opposés du bureau. Ni l'un ni l'autre n'y voyaient plus guère, le ciel étant resté sombre à la suite d'un orage qui avait éclaté dans le courant de l'après-midi.

Au bout de quelques instants, le chef glissa des papiers dans une enveloppe, griffonna l'adresse et lança le pli sur le pupitre de son subalterne :

— Vous expédiez ceci par le prochain train.

Ces paroles, prononcées avec brusquerie, provoquèrent un léger tressaillement chez l'employé. Sans répondre, ni lever la tête, il allongea sa main gauche pour amener l'enveloppe auprès de lui. Pendant ce temps, le chef avait tiré une petite glace de sa poche : debout devant la fenêtre, il lissait ses cheveux avec la paume de sa main. Il releva ensuite les points de ses moustaches, ~~blanches~~, et contempla avec complaisance sa figure rose et carrée, qu'un cou robuste rattachait à de larges épaules.



À côté de son écritoire, quelques fleurs trem-
poient les pointes de leurs tiges dans un verre d'eau.
Le chef en retira une rose blanche; puis, se ravisant,
il la remit dans le bouquet, pour prendre un œil-
let rouge. Il ferma alors son pupitre, se coiffa de
sa casquette à galons d'or et quitta le bureau.

L'employé, ^{cette fois,} ~~avant~~ leva la tête. À la vue
de l'œillet que son chef tenait en main, un
sourire aigre contracta ses lèvres. Il déposa sa
plume et tourna les yeux vers la fenêtre qui
se trouvait à sa droite. Le chef apparut au coin
de la gare, traversa rapidement la route et
pénétra dans une petite maison, où la lampe,
déjà allumée, faisait ressortir en noir ces mots
peints en demi-cercle sur les vitres :

C-A-F-E

L'employé croisa les bras; ~~sa~~ ^{sa} ~~face~~ ^{face} ~~se~~ ^{se} ~~colora~~ ^{colora}
le sang lui montait aux joues. Il réfléchit quel-
~~ques~~ ^{quelques} ~~instants~~ ^{instants} en mordant ~~avec~~ ^{avec} ~~impatience~~ ^{impatience} sa
moustache, puis, de la main, ~~il~~ ^{il} fit le geste d'écarter
quelque chose de pénible et ramena ses
regards sur son pupitre. Comme le crépuscule
tombait, il alluma la lampe. Une ^{coulée} ~~raffie~~ de lumière
~~se~~ ^{se} glissant sous l'abat-jour, ~~se~~ ^{de métal} tomba sur

Les cheveux noirs semés de fils ~~blancs~~ d'argent, ^{boursouflés}
sur son dos voûté, sur ses mains ~~maîtrisées~~ et pâles.

Il avait maintenant l'air de travailler avec calme. Toutefois, tandis que sa plume courait tranquillement le long d'une colonne de chiffres, son doigt enlevait de temps à autre une goutte de sueur qui roulait sur son visage. Tout à coup, il frappa son ~~poignet~~ ^{piéd} contre la planche. Il venait de commettre une erreur. Il renversa sa tête ~~en~~ ~~arrière~~ et ouvrit la bouche pour aspirer une bouffée d'air. Il essaya ensuite de reprendre son ouvrage. Croyant, sans doute, prévenir toute nouvelle distraction, il compta à mi-voix: 5 et 6: 11... et 9: 20... 20 et 8... 20 et 8... Cette fois, il jeta sa plume et se leva en criant:

- Le Diabl' s'en mêle encore aujour d'hui!

Il alla se placer devant la fenêtre qui donnait sur le quai. Par delà la voie ferrée, dont les rails humides miroitaient, se développait une vaste plaine couverte d'ombre, où l'œil distinguait ~~par intermittences~~ quelques meules de blés. Le ciel était noir, le vent soufflait. Ce ride le repoussa. Il revint à l'autre fenêtre. Le petit café solitaire se détachait, avec les arbustes de son jardin, sur

un fond de ténèbres. Une faible lumière traversait
 ses rideaux, allongeant sur la route une lueur de
 cierge, ~~ou une bougie brûlant sur une table~~.
~~quand~~ Rien ne remuait dans les environs. Seul,
 le vent secouait les cimes des arbres & gémissait
 dans les fils télégraphiques. On entendait aussi ce
 petit bruit chantant que fait, après la pluie, l'eau
 qui s'infiltré dans la terre. L'employé tenait
 les yeux fixés sur la maison close. Par moments,
 il distinguait le murmure d'une conversation,
 mais il lui était impossible de saisir aucune
 parole. Tout ce qu'il pouvait comprendre, c'est
 que l'entretien était joyeux, que plusieurs hom-
 mes y prenaient part et qu'une voix de femme
 s'y mêlait. "Les marchands qui sont descendus
 du train tout à l'heure, tout là aussi", pensa-
 t-il. Et tandis ^{que sa nuque frissonnait,} ~~qu'il se faisait agité~~
 il se haussa sur la pointe des pieds, et se colla
~~de tout son corps,~~ contre la fenêtre.

Un éclat de rire qui faillit soudain au milieu
 de la conversation, le frappa au cœur comme un
 coup de pierre. Il se rassa, frota ~~les~~ ses yeux
 et se moucha. Il voulut ensuite reprendre sa
 plume, mais il la lâcha aussitôt, ferma sa

Delpierre
109x27

tête dans ses ~~deux~~ poings et murmura :

- Dieu ! quelle vie !

Pour la millième fois, il se demanda quelle main maudite l'avait, lui citadin, poussé, puis cloué dans cet abominable trou. Il revit le jour où il était entré, en qualité d'"agréé" à la gare de Verviers. Après avoir été promené de pièce en pièce, il avait fini par aboutir à un petit bureau, lugubre comme une crypte, où se trouvait un homme à tête chenue, d'aspect rébarbatif, qui exhibait un nez rouge au milieu d'une figure crayeuse et molle. Cet homme tenait dans une main un pinceau, dans l'autre une étiquette. Il le regarda par dessus ses lunettes :

- Tu t'appelles ?...

- Arsène Jacquet.

- Ah ! ... Et tu veux entrer dans notre confrérie ?...

- Oui ...

Le vieillard haussa les épaules, puis il ^{quatorzième} ~~parut~~ ~~le~~ jeune homme ~~sur~~ ~~son~~ ~~âge~~, sur sa famille, sur les études qu'il avait faites. Il déposa ensuite ce qu'il avait en mains, ferma une prise et, après s'être recueilli, essaya

d'expliquer à Jaquet sa future besogne. De son discours embrouillé et hâché d'interjections, celui retint qu'il y avait quelque part un pot à colle, des étiquettes, des marchandises à peser, des livres qu'on distinguait par des numéros et dans lesquels il fallait « au fur et à mesure, ou tous les soirs » inscrire quelque chose.

Jaquet se mit à l'œuvre. De temps en temps, le vieux venait pencher sa tête blanche par dessus son épaule. Lorsque il était satisfait de la manière dont l'apprenti travaillait, il se retirait sans mot dire; dans le cas contraire, il faisait claquer sa langue et murmurait: "Ce n'est pas ainsi, mon garçon". Il prenait sa plume, qu'il avait l'habitude de loger derrière son oreille, se mettait à la place de Jaquet et continuait le travail. Quand il se levait, il reculait de quelques pas, admirait son œuvre et disait: "C'est comme cela... Lira!" - Il tirait ensuite de son gilet sa boîte à tabac et fumait une prise, ~~avec son~~ puis, s'avançant ~~ponctuellement; puis, il s'avançait~~ vers la fenêtre, et il regardait les trains qui manœuvraient ~~toute~~ ^{le long} la journée ~~de la~~ face du bureau.

Six mois s'écoulèrent. Un matin, Jaquet,

en arrivant à la gare, tendit un papier à son compagnon. Celui-ci reconnut un ordre de mutation. Il enleva ses lunettes, les fixa sur son nez et lut à haute voix le nom de la localité où l'on envoyait le jeune homme: "Horoul", il répéta "Horoul", posa la main sur son front et s'avança vers une vieille carte qui pendait au mur. Son index se promena sur le papier poussiéreux et raide, qui claquait sous la pression du doigt comme une tôle, ~~saussure~~ et finit par s'arrêter dans un coin de la Herberge qui confine au pays flamand:

- Heu! heu! ...

Le vieillard, qui s'était retourné, enleva ses lunettes; tout en contemplant jusqu'et, il répéta:

- Heu! heu! ...

- Quoi? demanda le jeune homme.

- Tu ne t'amuseras pas là bas.

- Pourquoi?

- Tu verras ...

Le soir, comme ils prenaient leur verre "d'adieu" au café du Cygne, le vieillard, après avoir admiré ~~le comptoir ma-~~ jestueux, les murs peints, les glaces et les dorures

que les bees de gaz faisaient resplendir, dit à son compagnon:

- A Horoul, tu ne verras pas de café comme ceci.

Et après un instant:

- Tu ne t'amuseras pas là bas.

- Pourquoi? Demanda de nouveau Jaquet.

Le vicier secoua la tête; ~~au lieu de répondre~~

~~répondit~~

- Pas de société... de la mauvaise bière...

- Drole d'idée, dit-il après un instant de silence, que tu as eue de venir t'enterrer dans une Administration!

Il but un coup:

- Tu vois, moi, j'y'avais été libé...

- Tu auriez - vous fait? Demanda Jaquet.

- Ce que j'aurais voulu, mon ami... Avec de l'instruction...

- Mais, pour cela, ajouta-t-il, en poussant un ~~petit~~ soupir, je n'aurais pas dû rencontrer la fille du grand Antoine...

Il ne s'expliqua pas plus clairement, mais Jaquet comprit que "la fille du grand Antoine" était une personne qui avait joué

9
dans sa vie un rôle important & peu apprécié.

Ils trinquèrent une dernière fois, vidèrent leurs verres & sortirent. Le ciel était sombre, la rue solitaire et triste. Les concaves des réverbères claquaient au vent. Sur le seuil du café, les deux hommes se prirent la main. Ils avaient vécu ensemble une page de leur vie; maintenant cette page, il fallait la tourner. Sans qu'ils s'en fussent doutés, l'habitude avait déjà créé entre eux un lien dont la rupture les faisait souffrir.

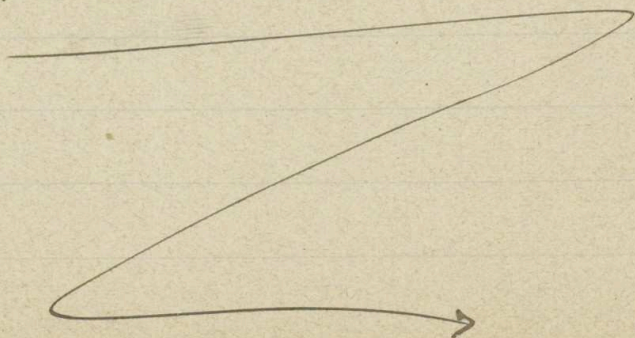
— Adieu! dit brusquement le vieillard, en lâchant la main du jeune homme pour éviter toute effusion sentimentale.

— Au revoir, fit Jaquet.

Ils se tournèrent le dos. Le jeune homme allait disparaître au coin de la rue, quand son ancien compagnon lui cria:

— Bonne chance, lâ-bas!

Jaquet quitta Nerviers par une



11

partout où l'homme a passé, des corbeaux volaient au dessus des plaines, se posaient un instant sur le sol, piquaient leur bec noir dans la terre, puis s'enlevaient lourdement pour aller continuer leurs fouilles ailleurs. L'horizon était fermé par un brouillard gris sur lequel s'appuyait un ciel bas et gris.

Le jeune homme rêvait, oppressé par la mélancolie du paysage. Il songeait à son enfance, à sa famille, à son existence passée. Il revoyait Luce, sa petite voisine, qui ^{lui avait rendu visite au} ~~moment de~~ son départ. Avec quelle émotion, elle lui avait serré la main, en murmurant: ~~à revoir~~ "Penseras-tu un peu à moi?" — Il y pensait, mais il pensait surtout à Jeanne... Il se l'ouvait pas vue, celle-ci... Elle le fuyait... Il soupira:

— Je ne la verrai peut-être plus...

La gare de Horvul est située à cinq minutes du village. Les murs nus, son toit rouge, ses longues fenêtres protégées par des ^{de fer} barreaux, son jardin minuscule où il n'y avait plus une fleur renforçaient le sentiment de tristesse que la solitude ~~même~~ de la contrée avait développé chez Jacques. Le chef était toutefois à cette époque un brave homme. Il l'accueillit avec

12

cordialité et lui donna quelques conseils utiles. Il l'engagea notamment à se loger dans une auberge située au centre de la commune. Malheureusement toutes les chambres étaient occupées par les employés des accises, qui séjournaient à Horoul pendant la fabrication du sucre, et Jacques fut obligé d'accepter l'hospitalité de la veuve Bonvin, qui tenait, avec sa fille, le petit café placé devant la gare.

Le lendemain suivant, il fit le tour du village. Il le trouva ennuyeux comme on le lui avait prédit. Il n'y alla plus. Quand il avait soupe, il restait ~~tout~~ seul dans la petite pièce où il prenait ses repas. Un soir, Madame Bonvin lui apporta le journal. Il le parcourut d'un air distrait, puis se rappelant qu'il n'avait pas ~~encore~~ débarrassé ses effets, il monta dans sa chambre et ouvrit son coffre. Au fond se trouvaient quelques ouvrages classiques, deux livres de prière, un paquet de chansons et une flûte. Il prit celle-ci, s'approcha de la fenêtre et modula quelques sons. Ils se perdirent dans le vent d'automne, qui soufflait avec force. Il feuilleta ensuite les chansons. Presque toutes parlaient d'amour. Cela le fit songer à Jeanne. Il revit sa taille souple, son visage maternel, ~~et~~

sa bouche souriante, le regard joyeux de ses yeux
bruns. A travers le vent qui hurlait, il eut senti
arriver à ses lèvres le souffle adorable de son haleine.
Sous l'influence de cette exaltation, il lui écrivit une
lettre passionnée qui ne fut finie qu'à minuit.

Les jours suivants, il attendit la réponse. Une
semaine s'écoula, puis une seconde: rien n'arri-
vait.

— Vous n'avez pas l'air de vous amuser
à Horoul, lui dit un soir Germaine, la fille de
M^{me} Bonvin.

— C'est vrai, répondit-il; j'en n'y
amuse pas.

M^{me} Bonvin hocha les épaules:

— On s'amuse partout.

Une nouvelle semaine se passa. Aucune lettre
ne vint, le jeune homme cessa d'espérer. Le son de
sa flûte, quand par hasard il essayait d'en jouer,
lui mettait les larmes aux yeux. Au crépuscule,
ne sachant que faire, il ~~se~~ collait souvent le
nez à la fenêtre & regardait les ~~quelques~~ arbres
chauves qui se balançaient au-dessus des fleurs
mortes du jardin, les nuages gris qui se boursifolèrent
dans un ciel triste, la campagne solitaire sur

15

Cruchon. Elle expliqua qu'elle prenait tous les soirs, avant de se coucher, une "goutte" de vieux Hasselt. C'était un régime qu'elle tenait de feu son père: "Cela soutenait son estomac et la faisait dormir".

— A votre santé!

Et la main gauche étalée sous son menton, pour protéger contre les taches sa poitrine rebondie, elle avala son verre d'un trait.

Un mois plus tard, Jaquet était adapté à son nouveau milieu. Le soir, lorsqu'il ne venait personne au café, il restait avec les deux femmes dans la cuisine. Il y avait un bon feu, une canette de bière avec des noix ou des marrons sur la table. Quelquefois, Germaine chantait une romance, que Jaquet accompagnait sur sa flûte. Pour épargner du travail à ses hôtes, il prit leurs repas avec elles. ^{Quand} ~~Il~~ ^{la jeune fille} ~~avait~~ ^{de la laine} ~~à dévider~~, il se présentait pour tenir l'écheveau. Au printemps, des passants l'aperçurent dans la cour, en manche de chemise, une hachette en main, qui fendait du bois. Il ne parlait plus guère de Verviers et, lorsqu'il le faisait, c'était sans regret. Jeanne elle-même n'était plus qu'une ombre falote au fond de ses souvenirs; quand

17

Après un moment de silence, l'âme émue et le cœur battant, il chuchota :

— Je vous aime, Germaine...

Comme il cherchait une réponse dans ses yeux, il sentit deux lèvres chaudes se poser sur sa bouche...

C'est ainsi qu'il était devenu le mari de la femme dont le rire joyeux vibrait en ce moment dans le ~~petit~~ café, en face de la gare.

En se rappelant cette histoire, Yaguet tira de son pupitre une petite bouteille plate, dont il se planta le goulot dans la bouche.

L'eau-de-vie coulait comme un baume dans son gosier, lorsque des pas grinçèrent sur les bancs du quai. Il cacha rapidement la bouteille et se replongea dans ses écritures.

Deux hommes entrèrent dans le bureau. Le premier, grand et fort, avait la tête barbue et le regard dur, le bas de ses jambes disparaissait dans de courtes bottes. L'autre était déjeté comme une racine d'arbre. Sa figure imberbe et jeune s'inclinait sur son épaule droite, ce qui l'obligeait à regarder de biais ; un moignon de pipe tremblait au coin de sa bouche. Tous deux portaient des bourgeois bleus à boutons de cuivre.

C'étaient les ouvriers de la gare. Ils se campèrent au milieu de la pièce, devant le poêle de fonte, qui appuyait ses pattes de griffon sur une large pierre noire. Ils croisèrent ensuite les bras et fixèrent leurs regards sur le dos bombé de l'agréé.

- Hum ! fit le plus grand.

Après quelques instants de silence, le petit cria à son tour, d'une voix qui semblait l'écho de la première :

- Hum !

- Où est le chef ? demanda le premier.

- Bé ! répliqua son compagnon... Où veux-tu qu'il soit?... Demande-le à M. Jaquet...

Les deux hommes risent tout haut.

- Il s'amuse notre chef, insinua le plus grand.

L'agréé ne bougea pas. Mais la main qui tenait la plume tremblait, mais le sang bat-tait à ses tempes et de fines gouttes de sueur coulaient sur ses joues. Chaque parole des deux hommes tom-bait visiblement sur son cœur comme un grain de poi-vre sur une blessure vive.

Lorsqu'ils virent que Jaquet ne répondait point, ils quittèrent le bureau. Arrivés sur le quai,

ils s'arrêtèrent pour échanger un clin d'œil, puis
~~ils~~ disparurent en ricochant. ~~Dans l'expédient~~
~~difficile~~

Juquel rouvrit son pupitre et de nouveau
but une gorgée à sa petite bouteille. Il alla ensuite se
replacer devant la fenêtre.

La nuit était entièrement tombée, un calme
profond inmersé enveloppait la gare. L'atmosphère
se réchauffait. Une saine odeur d'herbe humide
montait dans l'espace. Le cri des grillons se mêla aux
voix lointaines des grenouilles. Un brusque coup de
vent se fit entendre au loin, fida le toit de la
Station, agita les arbres, et disparut avec un mur-
mure plaintif. Et de nouveau ce fut le calme pro-
fond, interrompu par les cris des grillons et le
Crécèlement des grenouilles.

Dans le café, on n'entendait plus rien. Les
marchands étaient partis. Un mystère semblait
planer sur la maison noire, au milieu de laquelle
brillait d'un éclat funèbre la fenêtre voilée. ^{Les} ~~propres~~
les poings crispés, ^{les mâchoires serrées,} ~~le~~ ^{Juquel} ~~brachement~~ regardait fixe-
ment devant lui avec des yeux farouches. Ce
silence impénétrable le bouleversait plus que les
rires joyeux de tout à l'heure. Il poussa un soupir

et, frappant son talon contre le plancher, cria de toutes ses forces:

- Lâche!!!

Ce mot résonna si fort dans le silence qu'il en fut effrayé. Il se retourna. Personne ne devait l'avoir entendu. Pour ne pas être tenté de recom-

mencer, il alla s'enfermer dans le coin le plus sombre de la pièce. La figure enfoncée dans les mains, il songea qu'un jour, sous le coup d'une exaspération semblable, il était monté dans le grenier de sa demeure et avait enfoncé un long clou dans une poutre...

« C'est moi qui suis un lâche », dit-il tout en se levant pour se rendre au guichet où quelqu'un venait de frapper.

~~Le bruit de la porte qui se refermait était venu à l'oreille de quelqu'un qui se trouvait dans la chambre. Il avait entendu le bruit de la porte qui se refermait et avait entendu le bruit de la porte qui se refermait.~~

Le dernier train allait arriver. Dans la gare, la V. Hall d'attente un voyageur se promenait. Son pas monotone se traînait lentement d'une extrémité de la pièce à l'autre, s'arrêtait un instant, puis recommençait. Tout à coup, il s'arrêta.

Il entendait le bruit de la porte qui se refermait.

d'autres pas - vifs et légers, ceux-ci - grinçant
 le long de ^{la} muraille, ^{Jaquet, qui s'était remis au travail,} et reconnut la marche
 du chef de gare. Les épaules frémissent; une
 rougeur tomba comme un voile sanglant, sur
 sa figure. Lorsque le chef entra, il leva la tête
 et le regarda en plein visage. L'autre passa avec
 indifférence, prit un crayon sur son pupitre et
 ressortit.

On commençait à entendre le gronde-
 ment du train. Les voyageurs ^{quitteraient} ~~quitteraient~~ la
 salle d'attente et ^{s'alignèrent sur le quai; on brûlait} ~~se groupèrent en face de la voie~~
^{deux groupes lampes dans des cages de verre.} ~~sous les lanternes jaunes d'un réverbère.~~ L'ouvrier
 aux yeux louches se tenait debout, au bord
 des rails, à côté d'un tas de colis. Les mains dans
 les poches de sa calotte bleue, la tête inclinée, il avait
 l'air de fumer philosophiquement sa pipe. En
 réalité, il observait le chef, qui se promenait de
 long en large, ~~sur le quai~~. Le calme de cet homme
 l'émerveillait: "Ailleurs, il s'amuserait peut-être,
 mais à la gare s'était un vrai chef, un agent
 sérieux, tout à son affaire". - Quel sang-
 froid! quelle possession de soi-même!" pensait-
 il. Et il se disait que c'était un fort, celui-là,
 un gaillard solidement assis dans la vie et

D'Arceville
1911 + 29

capable, au besoin, de défendre sa gamelle comme un dogue.

Après le passage du train, le chef et Jaynet se retrouvèrent seuls dans le bureau. Chacun était occupé à son pupitre et ils ne virent pas deux figures — l'une barbu, l'autre en lame de couteau — se dresser silencieusement derrière la fenêtre. C'étaient les ouvriers qui, avant de partir, espionnaient une dernière fois les deux hommes.

Au bout d'un quart d'heure, le chef se tourna vers son employé :

— Pas encore fini ? ...

— Dans cinq minutes.

Le chef alluma un bout de cigare et déplia son journal. ^{Un papillon de nuit} ~~une papillote~~ se mit entre dans le bureau et se mit à voltiger autour des lampes. ^{L'église,} ~~en agitant follement ses petites~~ ^{L'église} ~~ails.~~ ~~du~~ village sonna dix heures.

L'agréé, enfin, présenta ses livres à son chef. Celui-ci, qui commençait à somnoler sur sa gazette, les examina avec nonchalance, son ~~bonnet~~ cigare dans une main, sa plume dans l'autre. Il mit son paraphe où

il fallait, haussa les épaules à la vue de quelques
ratons, puis écarta les registres en bâillant.

Jaynet s'empressa de fermer ses armoires et
son pupitre. Il n'y avait plus aucune trace de
colère sur sa figure, mais ses yeux étaient fatigués
et tristes. Au moment d'éteindre la lampe, il vit
que le papillon s'était brûlé. Couché sur le dos, les
pattes en l'air, il travaillait désespérément pour
se redresser, semant autour de lui la fine poussière
de ses ailes grises. Son premier mouvement fut
de l'écraser, mais ce petit être qui luttait si
vaillamment contre la mort, lui fit pitié. Il le
remit sur ses pattes, et, tandis que l'insecte se traî-
nait en boitant derrière l'encrier, il éteignit la
lampe, puis quitta le bureau, en murmurant
d'une voix humble, qui semblait demander
pardon de son audace de tout à l'heure:

— Bonsoir, bonsoir le chef.

L'autre répondit sèchement:

— Bonsoir.

Un air pur circulait dans la nuit. Les
grillons ~~apertigés~~ ne chantaient plus que par
intervalles et avec moins d'ardeur; par contre,
les grenouilles coassaient maintenant sans

24

interruptions. Les fenêtres du café étaient closes; la petite maison avait l'air de dormir, du même que le village dont on apercevait, plus loin, la silhouette allongée. Au ciel, les nuages ressemblaient à un grand voile sombre, tout déchiré. Par les trous, on apercevait quelques étoiles. Elles étaient très claires, très brillantes: on eût dit que l'orage les avait lavées.

Jaguet respirait avec plaisir l'air délicieux de la nuit. Seul au milieu du chemin, dans l'obscurité, il se sentait libre. Plus aucun regard malveillant ne pesait sur lui! Personne n'était plus là pour le tracasser, pour chercher à lire dans son cœur, pour essayer de surprendre les pensées secrètes, qui roulaient sous son crâne! La tristesse tomba comme du côté était tombée et il ne subsista plus au fond de lui que la vague mélancolie d'une âme écrasée, qui se sent pleine de désirs et d'impuissance. Les caresses de la brise lui faisaient du bien. Les voix des grillons et des grenouilles chantaient à ses oreilles comme des voix amies. Au moment d'introduire la clef dans la serrure de la porte, il se retourna et embrassa encore une fois du regard tout l'es-

pace. Les nuages, qui se déchiraient de plus en plus, laissaient maintenant apercevoir de nombreuses étoiles. Il les contempla avec admiration. Ses yeux exaltés semblaient dire: "Étoiles, belles étoiles, vous qui roulez librement dans l'espace infini, moi aussi je vous comprends... oui, je vous comprends... Je suis un homme... un homme qui sent... un homme qui souffre... Étoiles... belles étoiles..." Ses yeux se brouillèrent, sa gorge se ferma: il ne vit plus rien. Il baissa la tête & ouvrit la porte.

Après avoir traversé le café, dont la lumière était éteinte, il pénétra dans la cuisine. La femme l'attendait, assise près de la table. L'oeillet rouge brillait à son corsage.

À la vue de cette fleur, Jaquet pâlit, mais il s'installa dignement, sans dire un mot, devant son souper.

Tout en mangeant, il examinait Germaine à la dérobée. Elle portait un corsage mauve, qui épousait fidèlement les lignes de sa poitrine. Son oreille ^{rose} ~~veloutée~~ était à moitié cachée par le bandeau de ses cheveux bruns, où ~~brillait~~ luisait un peigne d'émaille ~~jaune~~ orné de dorures.

46

Les longs cils jetèrent une ombre ~~à~~ sur ses yeux.
C'était maintenant une femme granouillette dont
les chairs avaient le velouté et la couleur des pêches.
En ce moment, sa figure empourprée avait une
expression de béatitude. ~~ses yeux se levèrent~~. Un sourire de
sphinx flottait sur ses lèvres.

Jaquet s'efforçait de manger tranquille-
ment, mais ses yeux venaient sans cesse se
poser sur la fleur rouge qui s'étalait cynique-
ment devant lui. Chaque fois, ses pins pâlissaient
un peu plus fort. Une chaleur lourde pesait sur
son cœur. Il but ^{plusieurs} ~~quelques~~ verres de bière pour éteindre
le feu intérieur qui le dévorait. Puis il regarda
autour de lui : les volets étaient fermés, les portes
closes; un calme de mort régnait dans la pièce.
Contre le plafond, dans l'ombre, un grand portrait
au crayon montrait ^{une} Bonvin en costume de
dimanche, ses mains dodues majestueusement
croisées sur son ventre en ballon. Depuis ^{déjà} que le modèle
reposait au cimetière, bien des choses avaient changé
dans la maison... Jaquet prit son mouchoir, se
frotta la figure et ferma les yeux. Quand il les
rouvrit, tout ce mit à danser devant ses prunelles.
L'oeillet palpitait, remuait comme une chose

vivante. Il le voyait s'épanouir ainsi qu'un vaste
bouquet, puis se fermer, puis s'ouvrir de nouveau
comme une grande rose de feu. Ses pétales, déme-
surés le fiôlaient, l'attiraient, le forçoiient à se
plonger dans leur parfum excitant. Il serra les
lèvres, fronça les sourcils, tandis que sa main se
posait machinalement sur son couteau, dont la
~~lampe~~ lame ^{pointue} brillait comme un rayon de lune au
pied de la lampe. La fleur continuait à s'ouvrir et
à se fermer. Chaque fois qu'elle s'ouvrait, il apercevait
au centre un bouton délicat, quelque chose de
sanglant et de pulpitant comme un cœur. Une
voix murmurait à son oreille : " C'est là... là...
qu'il faut frapper !... " Sa main étreignit le cou-
teau, revint au bord de la table, puis monta le
long de sa poitrine. La voix continuait à crier : " Frap-
pe !... Après... qui importe... " Il écartait le
coude, prenait le poing contre ses côtes pour donner
plus de force à son élan, quand, brusquement,
ses doigts s'ouvrirent : le couteau glissa par terre.
Le bruit fit sursauter Germaine, ~~qui se précipita~~
~~recevait par bregis~~, mais elle se reraisit bientôt,
enveloppa son mari d'un regard deidaigneux et
reprit sa pose de sphinx.

Roussillon
60X23

Comme la chaleur augmentait dans la cham-
 bre close, Germaine ~~se leva~~ ^{avait} dégrafé le haut de
 son corsage. Au moment où Jaquet avait ~~pointé~~
 pointé le couteau vers elle, ses yeux ~~se levèrent~~ ^{se levèrent}
~~sur sa~~ ^{sur une} gorge blanche dont ~~l'éclat~~ ^{la splendeur} effaçait celui
 de l'oeillet. ~~elle se pencha vers elle et se pencha vers elle~~

Insensiblement, il ne voyait plus que ce
 cou découvert, pur comme un lys, ferme com-
 me du marbre et qui se soulevait comme le col
 d'une colombe. Son cœur tremblait au fond de lui-
 même. Un désir violent, vague et doux, semblable
 à celui que les lointaines étoiles avaient tout à
 l'heure allumé dans son âme, montait, ainsi
 qu'un parfum de sa poitrine à son cerveau. Insen-
 siblement, les battements de son cœur se communi-
 quèrent à ses mains abandonnées sur la table. "Mon
 Dieu! qu'elle est belle!" pensait-il; et son cœur et ses
 mains tremblaient de plus en plus fort. "C'est une
 femme", songea-t-il avec orgueil... "Une fem-
 me!..." Cette réflexion lui fit courber la tête, mais
 il la releva bientôt. De nouveau ses yeux, pleins
 de desirs, se fixèrent sur la gorge blanche, ~~et~~
 que ~~ce regard~~ ^{de} ~~il~~ ^{de} nouveau, il pensa:
 "C'est une femme!"... Il ~~se pencha~~ ^{tendit les mains;} il
 allait crier: "Que tu es belle Germaine!" ^{quand il remarqua}
~~obscurement~~ ^{qu'il se pencha} ~~vers elle~~ ^{quand il remarqua} ~~elle se pencha~~ ^{quand il remarqua}

qui elle enlevait l'ocillet de son corsage et l'appro-
chait de sa figure pour en respirer le parfum.

Jaynet repoussa son assiette d'un geste brus-
que, qui signifiait : "Déjà, il veut mieux
s'en finir!". Il se leva et disparut dans un réduit
qui se trouvait près de la cuisine. D'une vieille
manne, remplie d'objets disparates, il retira un
paquet de cordes. Il choisit la plus grosse et la
vieusement tressée, la mit en poche et monta au gre-
nier. Après avoir fait cinq ou six pas en fouil-
lant les ténèbres, de ses bras tendus, il frotta une
allumette sur sa cuisse et l'éleva au dessus de
sa tête. Le clou était toujours là, mais le temps
l'avait déjà rouillé. Jaynet en vérifia la solidité,
puis il fit un noeud coulant dans la corde.

Au rez-de-chaussée, Germaine débarras-
sait la table en fredonnant :

Notre amour est un clou poème

Le gazouillement de sa voix se mêlait
au tintement des verres, au cliquetis de son assiette,
au bruit du vent qui agitait les feuilles du jardin.

Je me rappelle avec bonheur

Le jour...

A ce moment, un léger sifflement se fit

des étoiles, comme un croissant de
vermeil. une lumière ~~brillante~~ ^{blanche} éclairait
la plaine, qui, au bruit du troublait
plus. Germaine en regardant d'un regard
lucide tout ce paysage ^{parlé d'elle et par} ~~au regard~~ une
harmonie ~~à une fois~~ ^{de vieilles}, puis
on voyait fouillait les environs, un
Tues, et se demanda. Au bout d'un
quel instant une ombre se profila sur
le chemin. une ~~lueur~~ ^{lueur} ~~aussi~~ ^{aussi} ~~rouge~~ ^{rouge} que
celle qui ~~brûlait~~ ^{brûlait} les ~~châteaux~~ ^{châteaux}, illuminait
les ~~portes~~ ^{portes} de Germaine. Elle lâcha le rideau,
courut à la porte et l'ouvrit ~~trouvant~~ ^{trouvant}
~~l'entrée~~ ^{l'entrée} ~~de la~~ ^{de la} ~~porte~~ ^{porte} ~~ouverte~~ ^{ouverte}

1
quelques secondes son assiette d'un
geste brusque. Au même temps, ses
yeux retombèrent sur le contenu. Il la
saisit avec une sorte de rage, mais il
fut de nouveau vaincu par l'éclypse et
de plus fort que lui; il lança le contenu
au milieu de la table.

Quelques secondes après il se leva...

2
... et, l'épave élevée au-dessus de sa
tête, cherche à retrouver le chemin qu'il
avait planté jadis dans une
poutre...

Au rez de chaussée, G. débarrassait
la table. Elle allait de son côté à tra-
vers la chambre, d'un pas aléatoire
et vite. ~~Elle se pencha vers la fenêtre et fit~~
~~entendre son la fenêtre. Ses doigts,~~
~~saits les doigts ne se levèrent, tenant~~
~~l'assiette.~~ ~~Quand elle eut terminé,~~
elle se rendit dans la cuisine et voulut
de la famille. Tous les regards avaient
disparu et la lune s'était levée. Dans
l'ébène du ciel elle se découvrait ~~comme~~
un million

11
2
9

entendre vers la fenêtre. Tout le corps de Germaine
tremblait; elle appuya les doigts sur son cœur et tendit
l'oreille. Nul bruit, nul souffle; un silence complet
régnait autour d'elle. Sa figure s'illumina, elle
courut ~~à~~ la porte & l'ouvrit doucement.

De l'extérieur une voix d'homme demanda:

— Il est couché?

— Il est couché, répondit Germaine.

L'homme alors s'avance sur la pointe
des pieds, puis, guidé par une main qui s'était
tendue vers lui, il franchit le seuil et pénètre
dans la maison.

Hubert Krains
